L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureaux : 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Du 29 juillet 1912

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N.-O., Lne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 h. du matin..	80	24
Midi.....	92	30
3 P. M.....	92	30
9 P. M.....	94	31

LA CRISE TURQUE ET SES CONSEQUENCES.

Que se prépare-t-il en Turquie ? Une révolution ? Une réédition du drame de juillet 1909 ? On pourrait le supposer, en considérant les progrès de la crise que traverse pour l'instant l'Empire ottoman. On l'attribue à la démission du maréchal Mahmoud-Chefket pacha... Cet incident, sans doute, a contribué à aggraver la situation, parce qu'il a augmenté le désarroi dans lequel se débat le ministère. Mais ce n'est ici qu'un épisode: c'est une simple pierre qui se détache d'une façade déjà oscillante, prête à s'écrouler. La crise date de plus loin, elle a des causes plus profondes. C'est l'ossature, en quelque sorte, du régime, qui est atteinte et qui croule lentement. L'heure des illusions est passée.

Lorsque, par un soir du même mois de juillet, voici trois ans, on vit derrière les vitres d'un carrosse, encerclé d'officiers révolutionnaires, s'en aller vers l'exil, la prison et le silence, le vieux Sultan sanguinaire, mais qui les dominait tous par la supériorité de l'intelligence et de l'expérience, on crut à la délivrance, à l'âge d'or, à une régénération magnifique. On évoquait les souvenirs de 89 et l'on ne songeait pas à ceux de 92... Le peuple, toujours naïf, toujours séduit par le mensonge de l'idéal impossible et des grandes promesses, voyait dans ce comité "Union et Progrès" son libérateur et son émancipateur...

Puis vint le désenchantement. Ainsi qu'il était à prévoir, les Jeunes-Turcs—comme les jeunes Portugais, d'ailleurs qui s'étaient montrés supérieurs dans la destruction, témoignèrent d'une incapacité complète dès qu'il s'est agi de reconstruire. On découvrit qu'ils étaient aussi cupides, aussi despotes que les hommes de l'ancien régime. Au despotisme d'un seul, avait succédé une tyrannie collective, anonyme, autrement plus féroce, plus terrible que l'autre. Et alors, on vit ceci : Mahmoud-Chefket pacha, l'homme qui avait amené les Jeunes-Turcs au pouvoir, se montrer le plus empressé à se débarrasser d'eux, et refuser notamment de se soumettre à leur autorité et leur contrôle : on vit le comité "Union et Progrès" restaurer le régime de la dénonciation, de la trahison, de l'assassinat, de l'inquisition sous toutes ses formes : on constata, enfin, son ignorance en matière de gouvernement, qui se traduisait par d'impardonnables erreurs: telle que d'obliger l'armée à intervenir dans les élections pour brutaliser les électeurs récalcitrants et maquiller les bulletins de vote ; ou bien encore de mécontenter la Macédoine et l'Albanie en les opprimant inutilement.

Dans la conduite des affaires extérieures, la Jeune-Turquie ne fut guère plus habile : surprise par l'attaque de l'Italie, qu'elle aurait dû prévoir, et à laquelle elle aurait dû se préparer, elle ne sut pas profiter des occasions qui lui furent offertes de conclure la paix dans des conditions moins onéreuses que celles qui lui seront imposées à mesure qu'elle prolongera les hostilités; elle s'aliéna les sympathies de l'Europe en exploitant, avec un cynisme excessif, la situation que lui accordait l'importance des intérêts européens sur son territoire et en fermant, à certain moment, les Dardanelles...

Il est résulté de ces fautes accumulées ce que l'on devait en attendre: une désaffection du pays à l'égard de ce régime qui n'a procuré que des déceptions.

C'est contre le ministère, dit-on, que le mouvement, pour l'instant, se précise: on n'ose, en effet, s'attaquer au régime tout entier tant que la guerre ne sera pas terminée. Mais ministère et régime sont aux abois. Le grand-vizir n'a trouvé jusqu'ici aucun général qui consente à prendre le portefeuille de la guerre: il finira par le découvrir, sans doute, parce qu'il se trouve toujours quelqu'un dont l'ambition impatiente ne réfléchit pas. Mais quelle sera sa sitution, s'il n'a pas l'autorité et la popularité nécessaires pour ramener la iscipline dans l'armée divisée?

Une dépêche de Constantinople laissait entendre que le gouvernement allait trouver un compromis avec les Albanais. Il se peut, s'il leur accorde une partie de leurs réclamations, qu'il parvienne ainsi à gagner du temps. L'état de guerre lui fournit, évidemment, un précieux argument vis-à-vis d'une nation dont on ne saurait suspecter le patriotisme. Mais, quoi qu'il arrive, l'accalmie sera de courte durée.

La révolution de 1909 a marqué la première étape de la désagrégation de la puissance et du prestige de l'Empire ottoman ; la guerre actuelle, aggravée de la crise intérieure, précipite singulièrement cette formidable agonie ; le détachement de la Tripolitaine, suivant celui de la Bosnie-Herzégovine et celui, demain, inévitablement, des îles de la mer Egée, n'est-ce point le commencement du démembrement que Abdul-Hamid, avec sa souplesse astucieuse, avait su si habilement retarder et qui provoquera une conflagration générale, à moins que l'Europe—il en a été peut-être question à Port-Baltique—ne s'entende pour la curée.

Mais nous n'envisageons qu'un avenir encore relativement lointain.

Pour l'instant, ne regardons que les conséquences immédiates de la crise politique en Turquie : elles se préciseront plus rapidement qu'on ne pense.

LA TOUR EIFFEL BOUGE.

A l'une des dernières séances de l'Académie des Sciences de Paris M. Ed. Guillaume, directeur-adjoint du bureau international des poids et mesures et correspondant de la savante compagnie, a fait une communication fort intéressante sur les mouvements verticaux de la tour Eiffel, produits par les variations de la température. En voici le résumé.

Le doux philosophe Alphonse Allais nous révéla naguère la raison pour laquelle les Anglais avaient disposé, tout autour de leur île, tant de câbles sous-marins: trop allégée par l'intense extraction du charbon, elle menaçait de s'en aller à la dérive; il avait fallu l'amarrer.

Avec plus de conviction, mais autant de fantaisie, ceux que les services rendus par la tour Eiffel n'ont point encore ralliés répandirent, il y a quelques années, le bruit qu'elle penchait dangereusement vers la Seine. La preuve? C'est qu'on l'attachait par de solides câbles aux pilônes érigés en plein Champ de Mars.

Mais leur triomphe fut éphémère : on sut bientôt, en effet, que les câbles étaient l'antenne gigantesque envoyant dans l'espace, aux lointaines escadres, les nouvelles et les ordres, l'heure précise à tous ceux qui s'en soucient, la dépêche faisant connaître aux marins qui veulent la capter la situation météorologique dans tout l'Atlantique nord, avec les chances, pour le lendemain, de calme ou de tempête.

La tour se passe fort bien d'amarres ; des mesures faites par le service géographique de l'armée ont montré que, par des vents de cent cinquante kilomètres à l'heure, l'amplitude de ses oscillations excède à peine un décimètre au sommet.

Les torsions dues à l'inégal échauffement par l'action solaire sont parfois un peu plus considérables ; on en a mesuré qui atteignaient deux décimètres, mais elles se produisent avec une sage lenteur et sont absolument imperceptibles à qui chercherait, sans instrument précis, à en déceler l'existence.

On s'était peu préoccupé, jusqu'ici, des mouvements verticaux de la tour; peut-être simplement parce qu'on manquait d'une méthode permettant de les suivre avec précision. J'ai entrepris récemment de recueillir, à ce sujet, des renseignements détaillés.

Le procédé est le suivant : un fil "d'invar"—alliage non dilatable de fer et de nickel—que retient un piquet enfoncé dans la pelouse, est attaché, d'autre part, à un levier porté par la deuxième plateforme. Entre le sol et l'extrémité de ce levier fixée au fil, la distance est constante ; mais la tour, soulevant le levier en même temps qu'elle s'élève, lui permet d'actionner un enregistreur Richard, inscrivant toutes les dilatations, tous les tassements que subissent les 116 mètres inférieurs de la gigantesque construction. Ainsi, les diagrammes continus, relevés chaque jour, en contiennent l'histoire complète.

Ces diagrammes sont fort instructifs ; ils révèlent dans la tour une sensitive : Le nuage qui passe sur elle, le coup de vent qui la traverse, le rayon de soleil qui la frappe s'inscrivent immédiatement en une ascension ou une descente plus ou moins rapides ; et lorsqu'une averse l'arrose copieusement, elle rentre brusquement en elle-même.

La dernière courbe relevée représente, amplifiés deux fois, les mouvements des étages inférieurs de la tour, depuis vendredi dernier, de torride mémoire, jusqu'à la matinée d'hier ; elle marque, de manière très frappante, l'intense refroidissement qui, samedi et dimanche, fit retrouver les pardessus.

Les chutes de pluie de ces deux journées se sont inscrites également en de nombreuses descentes, dont la plus accusée est celle qui se produisit samedi à deux heures et coupa subitement une ascension commencée.

Dans les jours normaux, l'ascension commence dès le lever du soleil, autour de quatre heures en cette saison ; elle dure ainsi jusqu'au milieu de l'après-midi. Cela pouvait être prévu ; mais ce que personne n'aurait pu supposer, c'est la soudaineté des changements mis en évidence par l'observation : la tour est un thermomètre, le plus grand qui ait été construit ; n'était le fait que le soleil a trop d'action sur elle, on pourrait substituer ses indications à celles des thermomètres, tout voisins, du Bureau central météorologique.

Cette extrême sensibilité de la tour Eiffel à la température est une conséquence immédiate de son extrême légèreté. Elle a exigé, il est vrai, pour sa construction, 7,000 tonnes de fer; mais, si elle remplissait toute la pyramide ayant même base et même hauteur, c'est dix millions de tonnes qu'elle en contiendrait: et l'air enfermé dans un cylindre qui l'envelopperait tout entière pèserait un peu plus qu'elle. On comprend donc que l'air, se jouant dans la fine dentelle de ses poutres en treillis, leur communique très rapidement sa propre température, et qu'une fluctuation de cette dernière, d'une durée de quelques minutes, puisse se traduire par un crochet bien perceptible du diagramme.

Les expériences se poursuivent sans interruption dans des conditions variées. La chance voudra peut-être qu'un jour prochain la tour reçoive un de ces bons coups de foudre dont elle protège depuis un quart de siècle, en les attirant sur elle, toute la région qui l'avoisine. Elle les supporte d'ailleurs fort gaillardement, comme l'a montré l'observation poursuivie depuis son achèvement. L'enregistrement continu que j'ai entrepris est seul capable de révéler si tout de même, elle n'en est pas un peu impressionnée.

CH.-ED. GUILLAUME,
Correspondant de l'Institut.

La troisième conférence de la paix.

Nos lecteurs savent que la ville de La Haye verra se réunir, en 1915, la troisième Conférence de la Paix. La première conférence due à l'initiative du tsar Nicolas, eut lieu en 1899. La seconde siégea en 1907.

La "Gazette," de Bruxelles, s'occupant de la prochaine Conférence, écrit :

"On a beaucoup raillé l'impuissance des conférences de La Haye qui n'aboutirent qu'à des accords accessoires sur la question de l'arbitrage notamment. Sans doute, elles n'ont pas d'emblée decrété la fin de la guerre et le désarmement. Mais il faut reconnaître cependant qu'elles ont fait avancer l'idée de l'arbitrage ; la Cour de La Haye a eu à connaître déjà de nombreux litiges. Et l'on se rappelle qu'il y a un an, au moment où le désaccord entre la France et l'Allemagne au sujet du Maroc était si menaçant, on parla sérieusement de soumettre le différend à cette Cour si les négociations diplomatiques n'aboutissaient pas.

Evidemment, l'œuvre des Conférences de La Haye s'accomplit très lentement. Mais elle entretient la préoccupation de la Paix. A l'heure présente, déjà, en Hollande, en Suède, au Danemark, en France, des Commissions travaillent officiellement à préparer la Conférence de 1915. Et dans tous les ordres du jour qu'on élabore revient l'idée d'une organisation permanente de la Conférence, cette idée d'une sorte de Parlement international qui pourrait jouer un rôle conciliateur, un rôle d'arbitre.

Et sans se bercer d'illusion, sans espérer la fin soudaine d'un mal aussi ancien que l'humanité même, on peut attendre tout de même avec confiance la Conférence de 1915, en escomptant une nouvelle atténuation du mal, de nouvelles mesures capables d'en préserver les hommes, au moins dans certains cas.

Le mal de mer chez les animaux.

Les animaux ont-ils le mal de mer ?

A l'exception de l'ours polaire, habitué au va-et-vient des glaçons, toutes les bêtes éprouvent le mal, mais à des degrés différents. Le bœuf est presque insensible. La girafe, d'après la hauteur où est placé son centre de gravité devrait être balancée par un effroyable roulis, mais la mécanique est en défaut et la girafe ne ressent qu'un léger malaise. Le cheval est moins heureux, il peut mourir du mal de mer. Le singe souffre comme un enfant, toutefois, on a trouvé son remède : pour le guérir, il suffit de lui donner un oignon.

Le cas du tigre est singulier. Le tigre, plus que tout animal, souffre du mal de mer : il geint d'une façon pitoyable en se frottant le ventre avec son énorme patte, ses yeux pleurent continuellement.

L'éléphant n'est guère moins sensible, mais la souffrance le rend doux. Il se laisse tâter le pouls, avale deux litres de whisky et se sent plus gaillard.

Allons ! consolons-nous, nous ne sommes pas seuls à souffrir !...

Sinistre démence

M. J. Arren signale le cas d'un maniaque russe qui s'est guillotiné.

Pour accomplir son sinistre dessein il lui a fallu une effrayante persévérance. C'est dans une forêt près de Dwinsk que s'est passé cette scène macabre. Le malheureux a trouvé entre deux arbres le tronc d'un troisième qui avait été coupé. Le bloc formait ainsi comme un billot entre les deux montants de la guillotine. Il s'était acheté auparavant une hache extrêmement lourde — et il dut avoir de la peine à se la procurer, car son poids énorme la rendait presque impropre à tout travail.

Il fallut sans doute plusieurs heures au maniaque pour fixer la hache de telle manière que, si on la détachait, elle tombât droite sur le billot. Il inventa un dispositif qui permettrait en tirant une corde, de faire tomber le couperet. Il calcula la manière dont il fallait placer sa tête sur le billot pour que la hache en tombant lui coupât le cou. On a trouvé le tronc. Un dessin au crayon indiquait la place où il devait appuyer sa figure avec le contour du nez et du menton, afin qu'il n'y eût pas d'erreur. Comme il lui manquait une corde, il déchira une cravate et en fit une ficelle qu'il attacha au déclic....

Puis il mit sa tête sur le billot et tira la ficelle; on a trouvé dans sa main raidie l'extrémité de la cravate. La hache tomba, elle s'enfonça dans le bois, séparant la tête du corps ; toutes les mesures avaient été bien prises.

Ainsi, contrairement à l'opinion de Diderot, le verbe guillotiner peut devenir pronominal.

AMUSEMENTS

FORT ESPAGNOL

Favorisée par le beau temps une foule immense s'est rendue dimanche au Fort Espagnol pour y entendre "Nell Gwinn" donnée par la troupe d'opérette.

Mlle Vera Stanley a été très applaudie dans le rôle de Mlle Gwinn qu'elle a rendu d'une manière charmante; le rôle de Jessamine par Mlle Margaret Felch a été aussi très bien interprété.

Cette opérette attirera sans doute les amateurs de musique toute cette semaine au Fort Espagnol; c'est sans contredit, l'une des pièces les plus fines qui aient été données cette saison au Fort Espagnol.

ANGLETERRE

La grève des dockers

Londres, 29 juliet—Le refus des dockers de Londres d'obtempérer à l'ordre des leaders qui déclaraient dans un manifeste publié samedi, la grève de dix semaines terminée, a été évident lundi matin, par l'abstention de la plupart des ouvriers de se rendre au travail. Les grévistes croient que les chefs les ont trahis en se rendant sans conditions.

Par suite de l'irritation qu'ils ont montrée lundi, une forte escouade de police a été stationnée à l'entrée des docks pour protéger les non syndiqués qui sont venus en nombre habituel.

Le secrétaire du comité de la grève a dit lundi matin que celle-ci allait probablement recommencer. Plusieurs des unions impliquées se réuniront aujourd'hui pour discuter la situation et on s'attend à ce qu'elles votent la continuation de la grève.

—o—

Communiqué.

La Louisiane et le Congrès de la Langue Française.

Québec, 26 juillet 1912.

Monsieur le Directeur de l'ABEILLE,

Il est temps d'accomplir la promesse que je vous ai faite de dire un mot aux lecteurs de l'ABEILLE des grandioses fêtes qui ont marqué la tenue à Québec, en juin dernier, du premier Congrès de la Langue française au Canada.

L'ABEILLE a déjà donné un excellent aperçu de nos fêtes, et, pour ne pas amener ici une répétition qui serait fastidieuse, je me bornerai à parler, dans cette lettre, de la part qu'a prise la Louisiane à la grande semaine française de Québec.

Cette part a été brillante. Et parmi ceux qui ont jeté de l'éclat sur le nom de la Louisiane à Québec, il n'est que juste de signaler, tout d'abord, le délégué officiel de la Louisiane française au Congrès, M. Alcée Fortier, l'éminent professeur de l'Université Tulane. Collaborateur de plusieurs sections d'étude du Congrès, et président de la sous-section philologique. Orateur de l'une de nos inoubliables séances du soir, M. Fortier a soutenu avec aisance partout la solide réputation littéraire que lui ont faite depuis longtemps ses nombreux travaux. C'est particulièrement à la grande séance de mercredi soir, le 26 juin, que M. Alcée Fortier s'est attiré les applaudissements de milliers d'auditeurs, qui lui ont fait, à la fin de son discours, une véritable ovation. Ce discours constitue la plus belle et la plus complète synthèse historique de la Louisiane qu'il nous ait été donné de lire, et il fallait voir avec quel plaisir l'immense auditoire écoutait ces paroles autorisées d'un historien de la Louisiane et soulignait de marques d'approbation chaleureuses les passages les plus caractéristiques de cette intéressante étude. Nous ne croyons pas exagérer d'affirmer que M. Alcée Fortier a remporté, ce soir-là, à Québec, l'un des plus brillants, sinon le plus brillant, succès de sa carrière littéraire.

Plusieurs autres écrivains louisianais de marque avaient bien voulu prêter leur concours à l'œuvre de notre Congrès. Madame Almée Beugnot, MM. Buisière Rouen, Edouard J. Fortier, André Lafargue, Edgar Grima et Albert Breton ont fourni au Comité organisateur des études remarquées. Tous ces travaux ont abondamment prouvé aux Canadiens-Français que les lettres françaises sont cultivées en Louisiane avec amour et que malgré les difficultés et les épreuves, la langue française possède encore, au pays de Bienville, une vitalité remarquable.

Nous sommes unanimes, ici, à Québec, pour souhaiter que les relations intellectuelles, si heureusement inaugurées au Congrès de Québec, entre la Louisiane et le Canada, en se faisant toujours plus intimes et plus fréquentes, contribuent à la conservation en Amérique des meilleures traditions françaises, héritage commun de nos deux pays.

Veuillez agréer, M. le Directeur, l'expression de mon cordial dévouement.

ANTONIO HUOT, prêtre.
Rapporteur de la sous-section historique du Congrès de la langue française.

VOL

L'avant dernière nuit un voleur s'est introduit en la demeure de Albert P. Prados domicilié rue Gravier 2028, et en a emporté une épingle en diamant évaluée à $85.

Feuilleton

—DE—

L'ABEILLE DE LA N. O.

No. 54 Commencé le 28 mai 1912

LE Docteur Miracle

GRAND ROMAN INÉDIT

Par Pierre Sales

DEUXIÈME PARTIE

Pardessus le marché, le remords le tenaillait, que c'était à tort qu'elles devaient leur chagrin: car c'est lui, évidemment, qu'on avait voulu faire disparaître en s'attaquant à son frère.... ce frère si inoffensif!.... alors qu'il pouvait être si redoutable pour quelques-uns, tout au moins fort gênant.

Mais, son joyeux tempérament ne pouvait s'attarder dans la mélancolie ; et, maintenant que la lutte s'engageait à nouveau, il s'amusait avec un entrain, une intensité, qu'il n'avait pas connus dans ses époques les plus jeunes, les plus enthousiastes.

—Je les démasquerai !.... s'écriait-il, tout confiant, oui.... je le démasquerai, s'il n'est qu'un !..

Mais.... qui ?....

Il se livrait, à ce sujet, à d'innombrables dissertations et déductions, où Stanislas Gévolski lui donnait continuellement la répartie : car Stanislas ne savait plus vivre une journée sans rendre visite à son bon ami Jean Le Kerlacq.

Il disait cela, maintenant, comme autrefois " mon bon ami M. Morel !....

Si c'était dans la journée, Stanislas ne faisait que passer au bureau de Jean Le Kerlacq ; et si l'employé de l'importateur d'huile de foie de morue était là, il n'était question que d'affaires, d'échantillons.... avec quelques mots à voix basse, ou quelques signes : " Rien de nouveau !.... Rien...."

Si Jean Le Kerlacq était seul, il cancaient de leur unique préoccupation.... mais pas longtemps ! Et on se donnait rendez vous, soit à Sannois, où ils passèrent encore deux soirées avec le même mystère que la première fois, soit chez Jean Le Kerlacq, où Mme Morel et ses enfants se donnaient presque l'illusion de retrouver le cher disparu.

Ç'avait été une stupéfaction dans le quartier et pour la concierge, et pour les fournisseurs, que M. Jean Le Kerlacq se fût découvert ainsi une si jolie famille ! ... et plus d'un regard féminin n'accueillait ces dames qu'avec une pointe de jalousie.

Jean Le Kerlacq ne faisait plus attention à son quartier : toute sa vie était à cette maison, à ces deux filles, à ce charmant jeune homme.... et, surtout, surtout à la bonne Fernande qu'il affectait de ne pas mieux aimer que sa sœur Lucie, à qui il ne donnait jamais qu'un baiser sur le front.... Mais il ne pouvait demeurer auprès d'elle sans frissonner, cause de mélancolie, par laquelle il entendait bien ne pas se laisser envahir !

Aussi, sa joie s'épanouissait elle davantage, et surtout plus gaiement, quand il discutait, en tête à tête avec Stanislas.

Celui-ci était assez inquiet, au contraire, osant regretter qu'on eût aperçu Jean le Kerlacq sur la route de Sannois, d'autant plus que le bruit s'était confirmé: et on commençait à dire couramment dans la police, que ce M. Morel n'était qu'un farceur.... qui avait fait une fugue.... qui avait mis en branle le Parquet, la Sûreté.... qui s'était moqué de tout le monde.... et qui, pour des raisons que l'on ne connaissait pas encore.... peut être pour échapper à des créanciers ...." ou plutôt à des amateurs dont il avait falsifié les tableaux ...." ne revenait voir sa famille qu'en secret !

Cette dernière supposition était extrêmement désagréable à Stanislas : c'était comme le triomphe des objections de son père !

—Laissez donc dire !.... laissez dire ! lui répondait Jean Le Kerlacq entre deux bouffées de pipe.

Puis avec son gros rire :

—Ça va bien... ça va bien, jeune homme !

—Vous êtes pourtant bien optimiste, monsieur Le Kerlacq !.. puisque nous vous appelons toujours ainsi !.... Vous trouvez toujours que tout va bien !.. quand je frémissais, rien qu'à la pensée que ce bruit pourrait arriver... et il n'est pas possible qu'il n'arrive pas à l'oreille de celui ou de ceux qui, si nos espérances sont justifiées, ce seraient amputés de votre frère ! Nous voulons admettre qu'on l'ait épargné jusqu'ici.... N'est-ce pas exposer davantage sa vie que de leur laisser apprendre que ce n'est pas vous qu'ils ont entre leurs mains !.... puisque, achevait-il, notre unique espoir réside dans cette hypothèse !

—Ça va bien, jeune homme... ça va bien !..... Vous ne voulez pas tâter d'une bonne pipe ? faisait-il en lui montrant son riche râtelier ; il y en a, pourtant de si merveilleusement culottées..... Mais les jeunes gens, ça ne sait jamais ce qui est réellement bon !.... Il vous faut votre cigare, qui vous enivre, surtout ceux que fument les jeunes gens chic comme vous.... ce des cigarettes, qui vous brûlent les lèvres..... On ne fume la pipe que lorsque l'on touche à la sagesse ; et c'est dans son parfum atténué, dans le très léger nuage qu'elle envoie au palais, qu'il transmet au cerveau, qu'on raisonne le mieux.... C'est alors qu'on lit le plus sûrement dans la vie !

Il se tassait dans son confortable fauteuil demeurait un long moment silencieux, les yeux à demi clos ; et quand il entr'ouvrait les paupières, il pensait à haute voix :

—Première hypothèse !..... Enlèvement pour vol ou assassinat !.... Absurde !..... Mon frère n'avait pas assez d'argent sur lui, pour qu'on organisât un tel coup !.... Des malandrins, des rôdeurs, ce seraient simplement jetés sur lui..... la route était déserte à ce moment.... ils l'auraient estourbi, volé.... Et puis.... la fille de l'air !....

Deuxième hypothèse !.... une fugue !..... son scientifique : " dromomanie, dont le commissaire de police, le Parquet, ont fait tant d'embarras, en rappelant le souvenir de Jean-Jacques Rousseau, qui fichait le camp de chez lui sans motif.... On en a encore parlé dans une communication à l'Académie de Médecine !

Absurde aussi !.... Quand on fait une fugue ainsi, on s'en va tout seul.... On n'a pas une voiture qui vous attend derrière le mur de votre propriété..... on n'est pas attiré hors de chez soi par cette ruse.... aussi admirable que simple.... de votre jet d'eau qu'on vous arrête tout à coup !.... Cela, c'est l'indication absolue du crime, de l'événement.

Mais qui ? qui a pu ?..... ou pour qui a-t-on pu l'accomplir ?

Ma belle-sœur connaissait toute l'existence de mon mari: ils s'étaient aimés chez nous.... ils étaient venus à Paris presque ensemble, bien honnêtement d'ailleurs. Elle était employée dans un magasin.... et je vous garantis qu'il ne l'avait pas embrassée plus loin que la joue, avant d'en faire sa femme.... Il n'a certainement jamais eu le moindre secret pour elle.... Elle a vécu avec tous ses camarades de l'Ecole des Beaux-Arts.... elle connaissait tous les marchands de tableaux qui l'employaient.... elle tenait la comptabilité minutieuse des moindres sommes qu'il encaissait : si jamais on se permettait d'accuser mon frère d'avoir exécuté des fausses toiles, ainsi qu'on l'a raconté à monsieur votre père.... ma belle-sœur pourrait montrer des lettres de ceux qui ont fait des propositions de ce genre à son mari, propositions qu'il a toujours repoussées avec indignation.... Il était un peu brac.... mais parfait honnête homme!...

La conclusion de ceci, jeune homme, c'est que rien n'explique, dans l'existence antérieure ou actuelle de mon frère, l'acte dont il a été victime !

Tandis que si cet acte s'adressait à moi.... oh ! alors, c'est pain bénit !

Arrivé à ce point de ses déductions, Jean Le Kerlacq se levait ; son visage paraissait extrêmement amusé ; et, en se promenant dans la pièce, il continuait :

—Moi.... je suis, ou le raseur, l'empêcheur de danser en rond.. ou la mouche du coche qui peut soulever tout un mystère !..... selon le cas que nous envisagerons.....

Premier cas !.... Gerfaut !... puisque je me suis laissé aller à vous dire son nom ; et d'ailleurs, entre nous il ne saurait plus exister aucun secret !.... Nous supposons donc que Gerfaut est revenu de Paris.....

—Nous avons, objectait Stanislas, vainement cherché ce nom parmi les médecins, même de passage dans la capitale !

—Nous avons seulement "com-